

IN MEMORIAM

Marcel DUBUISSON

(Olsene, 5 avril 1903 — Liège, 25 octobre 1974)



Voici un peu moins de trois ans, le 9 décembre 1971, nous étions réunis pour rendre hommage au Recteur Marcel Dubuisson, démissionnaire de ses fonctions rectorales et admis quelques mois plus tôt à l'éméritat, prématurément à sa demande.

Depuis lors, si le Recteur honoraire avait officiellement quitté l'Université, il n'en continuait pas moins à la servir de toutes ses forces comme il l'avait fait sans trêve depuis 1931. Il continuait à

fréquenter l'Institut de Zoologie qu'il avait naguère complètement réorganisé. Il était un conseiller averti du Comité scientifique de la Station océanographique de la Revellata dont on lui doit la création. Il intervenait activement dans la mise au point des programmes de la Fondation qui porte son nom et qui vise à promouvoir les activités socio-culturelles au Sart Tilman. Il participait aux travaux du Conseil de l'Association des Amis de l'Université de Liège dont il était vice-

président. Il suivait de près les progrès de la Chorale universitaire qu'il avait créée il y a plus de 25 ans et assurait la présidence de la Section liégeoise de la Discothèque nationale dont il était cofondateur.

Sa forme physique remarquable lui permettait de s'adonner à ses sports favoris, la chasse et la pêche, et d'entreprendre un long voyage en Asie. Tout nous permettait de croire que longtemps encore nous pourrions bénéficier de son expérience, de ses talents, de sa volonté de servir jusqu'au bout sa Maison.

Hélas ! le 2 octobre, c'est l'accident brutal et stupide dont l'annonce bouleverse le monde de l'Université et de la science belge et tout ce qui s'y trouve lié de près ou de loin : le Recteur Dubuisson, renversé à Tilff par une automobile, est grièvement blessé.

Pendant trois semaines, avec la même opiniâtreté qu'il a manifestée tout au long de sa carrière, le Recteur Dubuisson, aidé par une équipe médico-chirurgicale dont la compétence et le dévouement sont au-dessus de tous les éloges, va lutter contre la mort. Mais ce sera son dernier combat. Il s'éteint dans la nuit du 25 octobre.

* * *

Qu'il me soit permis, avant d'évoquer l'œuvre du savant, du professeur, du recteur, de retracer brièvement les étapes essentielles de sa carrière.

Né à Olsene en 1903, Marcel Dubuisson fait ses études supérieures à l'Université de Gand qui lui décerne, en 1924, le diplôme de Docteur en Sciences. Désireux de se consacrer à la recherche scientifique, le jeune diplômé doit d'abord, en attendant qu'une place d'assistant soit disponible, gagner sa vie en réparant et en fabriquant des postes de radio. Simultanément, il complète sa formation en suivant des cours de mathématiques et d'électricité. Mais bientôt, il devient assistant (1925), puis chef de travaux (1928), au Service d'Anatomie de la Faculté de Médecine, en même temps que chargé de cours à l'École des Hautes Études (1926-1931) et, plus tard, chercheur qualifié (1928) puis associé (1930) du Fonds national de la Recherche scientifique. Il fait, en 1930, un séjour à l'Institut océanographique de Woods Hole en qualité de C.R.B. Advanced Fellow de la Belgian American Educational Foundation.

Mais voici qu'en 1931, la poursuite de sa carrière est mise en péril par la flamandisation de l'Université de Gand. Très heureusement, l'Université de Liège peut lui confier, avec le titre de chargé de cours, un enseignement de Biologie générale destiné aux étudiants de la licence en Sciences chimiques. C'est dans les locaux exigus et vétustes, mis à sa disposition à l'Institut d'Anatomie, qu'il eut, pour employer ses propres termes : « le privilège exaltant de forger de toutes pièces un enseignement inédit », et qu'il apprit : « que l'art d'être riche est de tirer parti de ce que l'on possède; que, même pauvre, on peut connaître l'enthousiasme de tailler dans du drap neuf, de contraindre le présent et de modeler l'avenir ».

En 1936, Marcel Dubuisson devenait professeur ordinaire et faisait un nouveau séjour d'études aux États-Unis, toujours sous les auspices de la Belgian American Educational Foundation, mais à l'Institut Rockefeller for Medical Research, de New York cette fois. Il fut doyen de la Faculté des Sciences durant l'année académique 1938/39.

Résistant exemplaire durant la dernière guerre, il se vit interdire de dispenser son enseignement et fut emprisonné en 1941.

Il recueillit, en 1947, une grosse part des enseignements de Zoologie devenus vacants par suite de l'admission à l'éméritat du Professeur Désiré Damas.

En 1953, il devenait recteur et, réélu quatre fois, assumait cette fonction sans interruption jusqu'à la fin septembre 1971, c'est-à-dire pendant 18 ans.

* * *

Comme il le souhaitait au sortir de l'Université, Marcel Dubuisson fut d'abord un chercheur. Après avoir étudié la ventilation trachéenne chez les insectes puis la circulation du sang chez les invertébrés, il oriente ses recherches vers l'électrophysiologie du muscle, et notamment du muscle cardiaque. Son habileté manuelle — on sait qu'il aimait tourner le beau bois et le faisait à la perfection —, sa formation complémentaire en mathématiques et en électricité lui viennent ici bien à point. Mais son horizon s'élargit et couvre bientôt la biochimie et la

biophysique du muscle ainsi que la physico-chimie des protéines musculaires.

Ses nombreuses contributions à ces domaines de la science, hautement appréciées, font rapidement de Marcel Dubuisson une autorité mondialement connue. En témoignent de façon éclatante les distinctions scientifiques qu'il reçoit : lauréat du Concours universitaire en 1924, prix des Alumni en 1933, prix Glüge en 1939, prix Monthyon en 1948, prix Agathon de Potter en 1949, titulaire de la chaire d'Actualités scientifiques à l'Université d'Alger de 1945 à 1947 et Docteur honoris causa de cette Université en 1947, correspondant de l'Académie des Sciences de Bologne en 1948, membre associé étranger de la Physiological Society de Londres en 1948, membre de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique en 1950.

* * *

Professeur né, Marcel Dubuisson crée avec infiniment de soin les enseignements nouveaux qui lui sont confiés et rénove de fond en comble ceux qu'il hérite de ses prédécesseurs. Dès son arrivée à Liège, il s'attache de jeunes étudiants que la recherche semble attirer, il leur fait découvrir leur propre vocation, les guide, les conduit aux compétitions interuniversitaires où ils se classent en bonne place. Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui nos collègues.

Marcel Dubuisson s'efforce aussi de faire réaliser les conditions les plus propices à un enseignement et une recherche scientifique efficaces. Il modernise l'Institut de Zoologie en remodelant ses laboratoires, salles de travaux pratiques, amphithéâtres et musée. Il le dote d'un aquarium.

Soucieux de la formation générale des étudiants, il s'intéresse à leurs activités culturelles et met notamment sur pied la Chorale universitaire dont il stimule les activités en musicien averti et passionné.

Ces activités exemplaires du savant et du professeur devaient être rappelées, car bien qu'elles soient importantes et couvrent plus de la moitié de la carrière académique de Marcel Dubuisson, elles sont souvent quelque peu

oubliées en raison des prestigieuses réalisations du recteur.

* * *

Le rôle d'un recteur entrant en fonction en 1953, au moment où l'Université passait sous le régime de la loi d'autonomie, devait être, avant tout, de mettre sur pied des structures nouvelles. Il est heureux que notre Université se soit donnée, à ce moment capital de son histoire, un recteur doué de qualités exceptionnelles.

Par sa force de caractère, la hauteur de ses vues, son imagination créatrice, sa clairvoyance, son dévouement illimité, Marcel Dubuisson suscite d'emblée l'enthousiasme autour de lui, au-dedans comme au-dehors de l'Université. Il fait la conquête du Conseil d'Administration en inspirant à ses membres le respect et la confiance.

Une de ses premières tâches est de mettre en place une administration efficiente qui se diversifiera progressivement et dont il choisit les chefs avec discernement.

Ainsi armé, il luttera pendant 18 ans pour la défense des libertés universitaires qu'il estime indispensables au progrès de la recherche scientifique et au maintien constamment à jour de l'enseignement. Il défendra ses idées avec une persévérance inlassable dans tous les organismes nationaux compétents et directement auprès des ministres responsables, de même qu'à l'occasion de réunions interuniversitaires internationales.

Ses efforts ont abouti à une augmentation progressive des crédits et des cadres qui a permis un développement considérable de la recherche et une amélioration des conditions d'enseignement entre 1953 et 1970. Mais les résultats les plus définitifs de l'action du Recteur Dubuisson se situent incontestablement dans la décision, aujourd'hui irréversible, de transférer l'Université de Liège au Sart Tilman.

Ce projet grandiose, maintenant en cours d'exécution, lui a coûté d'innombrables démarches et n'aurait pu aboutir sans la continuité imperturbable de ses efforts et ses talents de persuasion. Dès l'origine, le transfert de l'Université était lié à la volonté de préserver le site naturel et de le rendre accessible aux habitants de l'agglomération liégeoise. Le Recteur Dubuisson était bien conscient, en effet, de ce qu'un campus universitaire ne doit pas être un lieu de ségré-

gation des étudiants et de ce que l'Université ne doit pas vivre en vase clos. Sa réalisation de la Fondation de l'Université de Liège pour les Recherches en Afrique centrale (FULREAC), puis du Centre d'Etudes des Problèmes des Pays en Développement (CEDEV), les relations étroites qu'il avait nouées avec le Conseil économique de la Province de Liège et le Centre des Technologies nouvelles en sont des preuves. Il était convaincu que la science n'a pas de frontières et c'est dans cette conviction qu'il a cru qu'une Université, même située au milieu des terres, comme l'est la nôtre, ne peut rester étrangère aux disciplines dont le développement est appelé à jouer un grand rôle dans l'avenir de l'humanité. De là ses initiatives dans le domaine de l'Océanologie : la création de la licence en Océanologie, la création de la Station de la Revellata, l'expédition interuniversitaire à la Grande Barrière de Corail.

La pensée féconde du Recteur Dubuisson a d'ailleurs joué un rôle bien au-delà des bornes de notre Université. Au sein de la Commission nationale des Sciences que présidait le Roi Léopold, le Recteur Dubuisson a largement contribué à convaincre les autorités politiques du pays de l'importance de l'enseignement universitaire et de la recherche scientifique pour la vie économique de la Nation. C'est ainsi qu'est apparue la nécessité d'une véritable politique de la recherche scientifique et d'un organe consultatif faisant autorité en ce domaine, le Conseil national de la Politique scientifique.

Au-delà de nos frontières, les éminentes qualités du Recteur Dubuisson étaient non moins appréciées. De nombreuses distinctions honorifiques en témoignent : il était Grand Officier des Ordres d'Orange-Nassau (1968) et de la Couronne de Chêne (1965), Commandeur des Ordres de la Légion d'honneur (1971), du Mérite de la République italienne et du Mérite de la République du Sénégal (1965); Docteur honoris causa des Universités de Lubumbashi (1962) et d'Aix-la-Chapelle (1970).

En 1967, il avait eu la joie de réunir ses collègues, les Recteurs venus des quatre coins du monde, pour célébrer avec nous le 150^e anniversaire de la création de notre Maison. Peu après, le Roi reconnaissait ses mérites

insignes en le faisant Grand-Croix de l'Ordre de Léopold II.

* * *

Monsieur le Recteur,

J'ai eu le privilège de siéger à vos côtés pendant dix ans au Conseil d'Administration. Vous avez presque toujours su faire partager votre conviction à vos auditeurs par la logique de votre raisonnement comme par le dynamisme de votre exposé. Vous avez toujours, délibérément, ignoré les obstacles pour ne voir que le but à atteindre. Ce but, vous l'avez toujours vu grand, en refusant catégoriquement les solutions étiquées. Vous nous avez appris qu'une petite université d'un petit pays peut faire de grandes choses. Votre inlassable imagination nous a, sans répit, offert de nouveaux projets où l'originalité le disputait à l'audace.

Votre œuvre est grande et belle. Vous survivez avec elle. En vos disciples d'abord. En votre Sart Tilman ensuite. En la Fondation Marcel Dubuisson enfin. Vous restez aussi présent dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Notre douleur est grande de vous voir nous quitter si tôt et si tragiquement. Par ma voix, l'Université tout entière vous dit une dernière fois merci pour tout ce que vous lui avez apporté, à elle, à la région, au pays.

C'est avec émotion que nous nous inclinons respectueusement devant votre épouse et vos enfants dont nous partageons la lourde peine, que nous leur exprimons notre sympathie et notre affection.

Nous cherchons aussi, dans l'affliction où nous sommes plongés, une raison de réconfort. Et ce réconfort, si modeste soit-il, c'est dans vos propres paroles, Monsieur le Recteur, que, pour ma part, je le trouve.

Car ce que vous nous disiez au moment de devenir émérite, je suis sûr que vous pourriez le répéter aujourd'hui en nous quittant pour toujours, et c'est votre voix que j'entends nous dire:

« Au moment de la quitter, c'est vers l'Université que je me tourne. Je lui dois beaucoup. Elle m'a réservé une carrière scientifique pleine d'enthousiasme et une carrière rectorale qui ne l'a pas été moins. J'ai connu la joie de l'action,

la joie de la lutte, parfois la joie de la victoire. J'ai connu la joie de l'amitié. Enfin, et surtout, j'ai vécu pour défendre de tout mon être une grande cause. Je crois que rien ne peut être plus beau dans le destin d'un homme. »

Nous le croyons aussi, Monsieur le Recteur, et il nous fait plaisir de savoir, au moment où nous vous disons adieu, que si vous avez été un chercheur réputé, un professeur exemplaire,

un recteur exceptionnel, vous avez été aussi un homme heureux, satisfait de ce que la vie lui a réservé.

Maurice Welsch,
Recteur.

(Discours prononcé aux obsèques du Recteur honoraire, Marcel Dubuisson, le 30 octobre 1974.)